

Une visite dans cette immense et belle province nous fait prendre vivement conscience du fait que l'exploitation agricole sous toutes ses formes fait partie intégrante de la vie de la Saskatchewan. Il est bien connu que la Saskatchewan produit 60 % de la récolte de blé du Canada et la majeure partie de l'huile de colza, du seigle, de l'orge, de l'avoine et du lin du pays.

Fournisseur dans une proportion de 20 % du marché global du blé, le Canada est en fait le septième producteur de blé au monde. Plus de 50 % des produits agricoles que nous exportons sont des céréales; les exportations de céréales, qui représentent 5 % des exportations totales du Canada, atteignaient une valeur de 5,5 milliards de dollars en 1984.

Il est intéressant de noter que le Canada trouve dans l'Union soviétique son marché le plus important pour les ventes de blé; les exportations à destination de ce pays étaient évaluées à 2,2 milliards de dollars l'an dernier. Le Canada et d'importantes parties du monde dépendent des abondantes moissons du sol canadien.

Dans une communauté agricole, le temps est d'une importance particulière. Il exige un contrôle et un travail d'analyse constants. Il doit être à la fois compris et prévu. Des pluies trop faibles ou une gelée trop précoce peuvent signifier la catastrophe pour une culture qui est sensible aux variations mineures de la température et des précipitations. Au Canada, nous pratiquons nos cultures à la limite même des conditions climatiques acceptables. Les Prairies sont incapables de voir le blé venir à maturité lorsque la diminution de température est légèrement supérieure à 2 degrés Celsius pour le blé et à 4 degrés pour l'orge. Le temps est un souci permanent pour les cultivateurs.

Ainsi donc, cette région qui connaît des récoltes si abondantes et qui est pourtant si vulnérable au climat, me semble un endroit particulièrement propice aux réflexions sur "l'hiver nucléaire".

\* \* \*

En 1971, la sonde spatiale Mariner 9 commençait son orbite autour de Mars et transmettait à la Terre des photographies d'une planète enveloppée dans la poussière d'une tempête martienne. Les astronomes, les planétologues et les géologues qui étudiaient ce phénomène ont observé que la température de la surface de la planète était inférieure à celle de la poussière qui se trouvait dans la haute atmosphère.